

ACTUALITÉS FRANCE



Alexandre Hollan.

Je suis ce que je vois

Musée d'Art, d'Histoire et d'Archéologie & maison des Arts Solange-Baudoux, Évreux

Du 18 avril au 20 septembre 2015

La figure de l'arbre n'a jamais quitté le regard d'Alexandre Hollan, né à Budapest en 1933. Figure plus que motif, tant l'artiste invoque la possibilité d'une relation approfondie à la nature visuelle des arbres, qu'il dépeint inlassablement depuis son entrée en art. À Évreux, le musée d'Art, d'Histoire et d'Archéologie inscrit cette part de son travail dans la continuité de la peinture abstraite de paysage, avec des œuvres de Zao Wou-Ki, Joan Mitchell ou Olivier Debré. La maison des Arts présente aussi ses *Vies silencieuses*, peintures d'objets sans qualités, dont l'immobilité mutique s'associe au bruissement de vibrations picturales.



Lyes Hammadouche.

Tout est parti d'une colonne

Collège des Bernardins, Paris

Du 13 mars au 5 juillet 2015

Dans un dialogue continu avec Gaël Charbau, chargé de la programmation liée aux arts plastiques du collège des Bernardins, Lyes Hammadouche en a investi la sacristie. S'imprégnant du lieu et de sa perception, son intervention a pour point de départ la transposition des volumes de la sacristie à l'aide d'outils numériques et de croquis. L'installation qui en résulte tend à rendre tangible, au sein de ce même espace, le processus d'arpentage que l'artiste a déployé lors de sa résidence : l'expérience contemplative et spéculative qu'y a menée Lyes Hammadouche s'augmente de la visualisation de sa dimension temporelle.

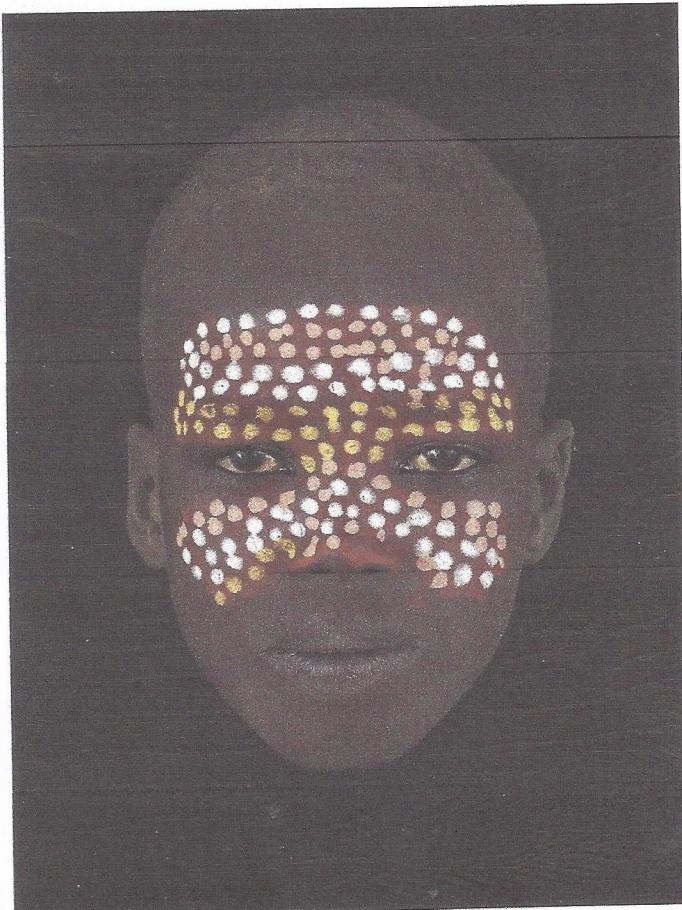
Antoine Schneck.

Du Burkina Faso à l'Éthiopie Galerie Berthet-Aittouarès, Paris

Du 23 mai au 4 juillet 2015

Rentré d'Éthiopie, Antoine Schneck présente une série photographique des figures marquantes qu'il a rencontrées lors de son voyage entamé au Burkina Faso. D'abord reporter, il va ensuite se consacrer entièrement à sa carrière de photographe. Antoine Schneck est fasciné par la beauté singulière des visages, et les artifices qui s'y attachent. Cette obsession peut se lire à la une du métier qu'exerçait son propre père, la chirurgie reconstructrice maxillo-faciale. L'observation du travail paternel alors qu'il était enfant l'ayant profondément marqué, son œuvre prend en compte le regard, mais également la multiplicité des éléments d'apparat qui expriment physiquement le caractère et le statut d'un individu. La découpe sur fond noir des visages qu'il photographie et le recours à la technique du montage concourent à en faire des masques. Déjà, dans les images des *Gisants de la basilique de Saint-Denis*, montrées en 2011, Antoine Schneck révélait leur qualité de masques – mortuaires dans ce cas précis – en instaurant ce système de découpe. Son exposition personnelle, intitulée *Soldat inconnu*, est également visible dans l'enceinte de l'Arc de triomphe jusqu'en 2018, à l'occasion du bicentenaire de la Première Guerre mondiale.

Noémie Delage



Baro Tula, 2014. Courtesy galerie Berthet Aittouarès, Paris.